

AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
29 – 15 mai 2020



| A voix basse |

Attaquer. L'État et ses alliés de circonstance parfois étonnants qui préconisaient de s'auto-enfermer en masse au nom du bien commun pendant que la domination se donnait carte blanche, ont été déçus. Que ce soit dans des banlieues où les affrontements avec la police n'ont pas cessé –enflammant en passant caméras, voitures de patrouille et bâtiments institutionnels–, ou lors de balades sous la lune qui ont provoqué un peu partout la destruction de dizaines de structures de télécommunication, ces 55 jours de confinement hexagonal ont aussi été marqués par *une certaine* conflictualité. Non pas celle de manifestants revendiquant un changement par le haut, mais celle de petits groupes mobiles qui ont agi directement sans rien attendre ni demander à personne, en prenant pour cible deux piliers indispensables à ce monde : les flics et les gendarmes garants d'un ordre impitoyable, et les réseaux de données qui lui permettent de fonctionner en toute circonstance (du télétravail au télé-scolaire, de l'économie à la téléjustice).

Si on savait déjà que la guerre sociale ne connaît aucune trêve, il reste notable que des révoltés et des révolutionnaires n'aient pas cédé au chantage à la pacification de la main du pouvoir qui soigne à sa guise (en sélectionnant par exemple qui doit mourir ou vivre), tout en lavant l'autre qui frappe, mutile, assassine et emprisonne. A présent que ces deux mains se joignent explicitement pour former les flics en blouses blanches des *Brigades Sanitaires* et autres dispositifs de traçage ; à présent que les pouvoirs de police s'étendent à une myriade de larbins armés de leur bonne conscience sanitaire (suiveurs de signaux des bracelets électroniques, matons de visages bien masqués, contrôleurs de chaleurs trop élevées, gardiens de distances de sécurité) ; à présent qu'il est plus que jamais évident que la numérisation de nos survies va continuer à s'accélérer... ces différentes attaques et sabotages menés dans des conditions plus difficiles qu'à l'ordinaire pourraient bien avoir quelque chose à nous dire : *la normalité est la catastrophe*

AVRIL 2020

8/4, Montpellier (France).
Dans l'Hérault, quatre voitures d'*Enedis* partent en fumée nocturne dans le quartier des Aubes.

10/4, Maddaloni (Italie).
En banlieue de Caserte (Campagne), plusieurs antennes-relais 3G et 4G des réseaux *WindTre* et *Iliad* partent en fumée sur les hauteurs de Montedecoro au petit matin.

14/4, Brême (Allemagne).
La voiture du cabinet d'architectes GSP, notamment spécialisé dans la construction de prisons part en fumée vers 22h50. « *GSP construit des prisons – Nous construisons des engins incendiaires.* » dit notamment la revendication solidaire avec les prisonniers en lutte.

15/4, Foncine-le-Haut (France).
Dans le Jura, l'antenne *Orange* est incendiée dans la nuit. Plusieurs milliers d'usagers privés d'internet et de téléphonie mobile pendant plusieurs jours dans le coin. Le 12 avril, quatre engins de chantier de l'entreprise *Jura Natura Services* avaient déjà été entièrement calcinés dans cette commune.

17/4, Bielefeld (Allemagne).
En Rhénanie du Nord-Westphalie, trois véhicules de la police municipale partent en fumée dans la nuit devant le poste local.

17/4, Munich (Allemagne).
Près des deux gares de Johanneskirchen et d'Allach, des câbles en fibre optique sont incendiés vers 2h du matin le long des voies. Faute de signaux de signalisation, de fortes perturbations du trafic ferroviaire sont enregistrées les jours suivants.

qui produit toutes les catastrophes. Il ne s'agit pas d'implorer son retour urgent ou sa révision polie à ceux qui sont en haut, mais d'en empêcher le retour aussi bien théoriquement que pratiquement, à travers l'auto-organisation et l'action directe.

Distanciation sociale. Faire intégrer des distances de sécurité aseptisées entre humains dans la rue, dans les transports, dans les casernes du dressage ou celles de l'exploitation est en adéquation avec le projet d'une domination de corps-sujets atomisés qui interagissent essentiellement de façon télématique. A l'heure où chacun est sommé de devenir un auto-entrepreneur de soi qui valorise également son capital-santé, pourquoi risquer l'inconnu en dehors du fameux cercle familial dont il est notoire qu'il constitue un modèle de salubrité physique et mentale ? La distanciation physique permanente entre individus permettrait ainsi que le troupeau reste sain et productif malgré l'épidémie en cours et celles à venir, tout en facilitant la surveillance, l'identification puis l'isolement des corps suspects, indociles ou superflus grâce à une masse circulante moins compacte. Elle permettrait également d'accélérer une restructuration des flux de contacts et de rapports humains en les optimisant davantage pour qu'ils ne se perdent plus dans tous ces excès de vie trop humains et définitivement improductifs. Avouons que contester un tel projet vers un monde mieux ordonné et plus fluide qui descend jusqu'à la moindre de nos interactions physiques serait pour le moins irresponsable !

Un tel projet de masse ne peut bien entendu pas fonctionner de manière unilatérale grâce à la seule matraque, et quoi de mieux qu'une épidémie avec son cortège de morts pour qu'il puisse se prévaloir de la participation d'un maximum de citoyens apeurés qui préfèrent la sécurité à la liberté, la hiérarchie assumée à la réciprocité sans délégation, l'autorité rassurante à l'auto-organisation incertaine ? A titre d'exemple, les yeux du pouvoir qui s'entraînaient déjà à traquer tout attroupement suspect, à réprimer tout mouvement de foule incontrôlé, à réguler les comportements erratiques sortant de la circulation ordinaire ne sont enfin plus seuls : « gardez vos distances » et que chacun reste bien à l'abri dans son périmètre invisible, risque de devenir une injonction des plus banales, qu'elle soit braillée depuis un drone policier ou grommelée par un quidam perdu dans son écran.

Le fait que ces mesures de distanciation sociale soient suivies bien au-delà de situations et de rapports inter-individuels particuliers, par sentiment de culpabilité ou par réflexe d'obéissance, entretient surtout l'illusion que cette société de concentration et de flux n'est pas la source de l'épidémie de covid-19, mais qu'il suffirait en somme de *bien gérer* ce moment en s'adaptant aux conditions nouvelles pour que toute l'horreur de ce monde puisse continuer de se propager (presque) comme avant. Le respect généralisé de cette distanciation de soi et des autres, intenable sans contradictions grossières, relève d'un exercice défensif de tempérance et d'auto-discipline –intégré jusque dans certains rassemblements ou manifestations–, qui non seulement *n'agit* pas contre l'existant mortifère, mais ne fait en sus que renforcer l'ensemble des séparations qui le traversent déjà. Séparations au sein de la plénitude de la vie pour en extraire la sphère du travail qui permet l'économie, ou encore celle du savoir partagé qui permet l'éducation ; séparation achevée entre ce qu'on produit et ses finalités ; séparation, aussi, entre la pensée et l'action, qui ouvre la voie à la politique.

Une fois la vie sectionnée en morceaux catalogués et détachés les uns des autres, une fois le monde intérieur, le langage et l'imaginaire réduits à la reproduction d'un éternel présent avec la domination pour seul horizon, restait encore à distancier de façon radicale les atomes entre eux et d'avec leur environnement immédiat au sein de la masse informe : la virtualisation croissante des rapports est en train d'y pourvoir d'un côté, la distanciation physique généralisée pourrait bien compléter ce travail de séparation d'avec le réel, en transformant sans retour ce qui reste de directement sensible en chacun de nous.

Données. Des champs où l'on dose les intrants chimiques permanents par drone et satellite, jusqu'au vivant domestiqué par l'écologie de la catastrophe en munissant les arbres de capteurs et les animaux de puces, en passant par les smart cities qui entendent valoriser le moindre flux, on se trouve sans cesse confrontés à cette économie de la donnée qui quantifie le monde en le réduisant à une suite de chiffres ingurgités par des ordinateurs (bientôt quantiques), mais aussi à des abstractions mathématiques qui permettent tout pouvoir. Quoi de plus objectif en

18/4, Chios (Grèce).

Une grande partie des services administratifs d'asile européen du camp de migrants de Vial sont détruits lors d'une révolte incendiaire après la mort d'une Irakienne.

18/4, Pelt (Belgique).

Une antenne-relais de l'opérateur *Telenet* est incendiée en début de soirée. Quelques jours plus tard, l'IBPT (*Institut Belge des services Postaux et des Télécommunications*) verrouille l'accès à la carte publique de tous les emplacements d'antennes GSM.

18-21/4, Berlin (Allemagne).

Des *Groupes Autonomes* incendient une camionnette de *GA-tec (Sodexo)* dans le quartier de Prenzlauer Berg et trois jours plus tard, un véhicule d'*Eurovia Vinci* à la gare de Lichtenberg. Ces attaques contre deux constructeurs et cogestionnaires de prison sont notamment revendiquées en solidarité avec les anarchistes de Hambourg en procès (les trois du Banc Public) et les prisonniers en révolte.

19/4, Lille (France).

Dans le Nord, alors que des feux de voitures et de containers se multiplient dans la région, la mairie de quartier de Lille-Sud est incendiée avec des poubelles : entrée calcinée, vitres fendues sous la chaleur des flammes et équipements fondus.

19/4, Lyon (France).

Au cours de la nuit, plusieurs agences bancaires (notamment *BNP* et *Société Générale*) du 2^e arrondissement, au cœur de la Presqu'île ont leurs portes et vitres brisées à coups de pierres.

19/4, Bonn (Allemagne).

En Rhénanie du Nord-Westphalie, une antenne-relais située dans

la Kölnstraße est incendiée vers 3h50. C'est la quatrième qui subit le même sort dans la ville depuis novembre.

20/4, Villejuif (France).
Dans le Val-de-Marne, la voiture de service du vice-président communiste du conseil départemental est incendiée dans la nuit près de son domicile.

20/4, Vauclin (France).
Dans la colonie de la Martinique, le générateur électrique d'une éolienne est incendié à Morne Carrière en début d'après-midi.

20/4, Alès (France).
Dans le Gard, des boîtiers d'antenne-relais sont « dégradés » dans le quartier de L'Hermitage, provoquant une coupure de courant.

21/4, Bouguenais (France).
En Loire-Atlantique, *Action Directe Anarchiste* revendique l'incendie d'une remorque du constructeur de prisons *Eiffage*. Quelques jours plus tôt, il avait revendiqué les bris de vitrines de deux agences immobilières et d'un opticien de la même ville du 8/4.

21/4, Belfort (France).
Une voiture de police banalisée garée devant le commissariat central est incendiée vers 2h30 après deux lancers de molotovs depuis un scooter.

21/4, Gennevilliers (France).
Dans les Hauts-de-Seine, alors que de petits groupes continuent de harceler les flics depuis plusieurs nuits, des inconnus s'introduisent dans un école vers 23h30 : le feu est allumé dans le bureau de la directrice, les flammes ravagent aussi la salle des professeurs et deux classes.

apparence que des données, si ce n'est qu'elles sont biaisées par le choix arbitraire de chacune de leur mesures et critères initiaux où la question contient déjà la réponse, et que cette modélisation est précisément ce qui permet d'intégrer l'autorité de la gestion sans jamais interroger les causes du problème, pour se concentrer sur ses seules conséquences projetées ? Comme le disaient déjà il y a quelques années de farouches opposants au nucléaire et à son monde, après la destruction volontaire de détecteurs de radioactivité aux abords de centrales nucléaires : « *Détachée de ses usages, la mesure est un ersatz de savoir, quelle que soit la sophistication des connaissances qui y sont investies pour la faire apparaître. Elle devient un instrument idéologique quand, comme l'argent, elle permet de moduler les inégalités effectives sans renverser les rapports de domination qui en sont les causes.* »

La multiplication de détecteurs de chaleur par drones ou caméras thermiques, la modélisation épidémiologique par algorithmes des comportements sociaux et des interactions humaines à enregistrer, surveiller et tracer ne fait finalement que consacrer une mise en mesure de toutes choses qui ne peut s'arranger des individualités singulières, sinon pour les faire rentrer dans le rang ou les isoler. Encore une fois, si l'épidémie de covid-19 n'est que le prétexte pour accélérer et consolider un quadrillage technologique qui ne l'a pas attendue, elle constitue en même temps son schéma idéal au nom de ce qui est en jeu : le danger d'une mort à l'improviste qui renvoie à la vie en soi plutôt qu'à sa qualité. C'est comme cela que l'on en vient à bêler « *vive la vie* » comme n'importe quel mystique religieux, plutôt que de chercher à renforcer et à étendre le lien entre cette dernière et la révolte contre l'existant qui lui donne du sens.

Enragés. Sous nos latitudes, les individus atteints de la rage faisaient l'objet de sévères mesures de réclusion jusqu'au début du XIXe siècle, puisqu'on pensait que le mal dont ils souffraient était susceptible de les transformer en animaux sauvages. Aujourd'hui, ce sont les enragés qui ne respectent ni les limites de déplacement ni les gestes barrières quotidiens qu'on entend reclure (trois amendes et c'est la prison potentielle, grâce à l'état d'urgence prolongé au 23 juillet), puisqu'on pense que le mal d'insoumission dont ils souffrent nécessite de les transformer en êtres

domestiqués. Mais c'est oublier un peu vite que la révolte peut aussi éclater au cœur de ces lieux d'infamie, comme à Uzerche (Corrèze) en mars dernier où deux cents prisonniers ont ravagé puis incendié près de 300 cellules. Dans cette grande prison sociale à ciel ouvert, le laboratoire actuel du « déconfinement » signifie rien moins qu'une tentative de resserrer les barreaux des cages où nous tentons de survivre, et dont la taule serait à la fois le point aveugle et le paroxysme (en tant que châtement et que menace). Les détruire toutes est alors non seulement une nécessité pour aller de l'avant vers l'inconnu d'une pratique *exagérée* de liberté, mais c'est aussi un élan de vie élémentaire, quelles soient de béton rehaussé de miradors, de câbles enfouis sous terre ou de servitude volontaire.

Virus. Si freiner la diffusion du covid-19 à une échelle collective est vraiment ce qui préoccupe les belles âmes du mouvement, pense-t-on vraiment que multiplier les petits gestes individuels distanciés, masqués et barriérés changera la donne, comme on auto-gère sa dose de radioactivité en territoire contaminé afin de continuer à consommer et à produire ? N'est-il pas évident que les impératifs économiques rendent ces derniers aussi vains à un niveau global que de trier ses déchets pour sauver la planète ? Quitte à se poser en gestionnaires responsables du désastre, pourquoi ne pas alors tenter d'éradiquer les principaux foyers de contamination qui sont désormais connus de tous, comme les transports publics, les commissariats, les écoles, les usines et les entrepôts ? D'autant plus qu'un remède éprouvé depuis des siècles contre les virus est lui aussi connu : le feu. Certes, cela risquerait de provoquer toute une série d'autres problèmes, comme celui d'un monde qui nous a rendu complètement dépendants, mais il faut savoir ce que l'on veut, à la fin : tenter de freiner le virus en demandant à l'État plus de moyens pour les hôpitaux et la recherche ainsi que le traçage rigoureux des personnes contaminantes, ou bien s'en occuper directement soi-même en ravageant l'organisation sociale et économique qui le favorise et le propage. Si on entend sauver quoi que ce soit, bien entendu.



21/4, Bâle (Suisse).

Les vitres d'une agence USB sont brisées à coups de pierres dans le quartier de Neubad. « *Comme d'autres l'ont dit avant nous : notre propre envie est ce qui nous motive. La perspective est l'expérience de la liberté* » précise le communiqué.

22/4, Calais (France).

Dans la Zone des Dunes, flics et gendarmes expulsent l'ancienne station Shell occupée par des migrants. Une soixantaine d'entre eux affrontent les forces de l'ordre à coups de pierres et incendient un véhicule du charognard humanitaire l'*Auberge des Migrants*.

22/4, Sens (France).

Dans l'Yonne, une douzaine de caméras de vidéosurveillance sont sabotées dans la nuit, dont une incendiée, par un groupe mobile d'une trentaine de personnes masquées, qui accueillent la patrouille venue à leur rencontre à coups de pierres avant de se disperser.

22-24/4, Limoges (France).

Trois jours d'émeutes dans les quartiers de Beaubreuil et La Bastide : sept caméras de vidéosurveillance détruites, plusieurs voitures incendiées, destruction enflammée de la mairie-annexe, deux transformateurs électriques cramés pour plonger le tout dans le noir.

24/4, Belfort (France).

Le véhicule utilitaire d'une entreprise dédiée à l'installation de fibre-optique est livré aux flammes dans le quartier des Résidences.

25/4, Toulouse (France).

Onze véhicules du bailleur social *Toulouse Métropole Habitat* partent en fumée vers 1h du matin sur un de leur parking. « *On ne veut pas de votre « Etat Social » de merde,*

on ne réforme pas une prison, on la brûle ! » précise notamment le communiqué *Des Irrésponsables*.

fin avril, Lecce (Italie). Dans les Pouilles, une marmite remplie d'essence à laquelle étaient attachées plusieurs cartouches de gaz s'enflamme sans exploser contre le mur d'enceinte de l'entreprise *Parsec 3.26*, spécialisée dans les technologies numériques pour l'administration (logiciel de reconnaissance faciale utilisé par la police et les banques, reconnaissance biométrique utilisée par le Ministère de l'Intérieur).

26/4, Berlin (Allemagne). Une patrouille de police est attaquée à coups de pierre lors d'une embuscade. Revendiqué notamment en « *solidarité avec tous ceux qui sont en détention pour s'être opposés au système* », en particulier dans les banlieues françaises pendant le confinement.

26/4, Fresnes (France). Vers 23h dans le Val-de-Marne, la multiplication de jets de projectiles enflammés lancés depuis les cellules finit par incendier un bâtiment de stockage anciennement utilisé comme cuisines, dont le toit finit par s'effondrer sous la chaleur. Seize prisonniers déplacés et interrogés.

26/4, Maurs (France). Dans le Cantal, la gendarmerie reçoit quatre molotovs vers 4h du matin. S'ils manquent les véhicules, une partie de la façade de la caserne est noircie pendant que les pandores dorment à l'intérieur.

27/4, Plaintel (France). Dans les Côtes-d'Armor, une

| La quarantaine ou la mort !? |

« *Les maladies infectieuses sont un sujet triste et terrible, bien sûr, mais dans des conditions ordinaires ce sont des événements naturels, comme un lion dévorant un gnou ou un hibou saisissant une souris* »

David Quammen, *Spillover*, 2012

Ou comme un tremblement de terre qui fait trembler le sol, ou comme un tsunami qui submerge les côtes. Là où ils ne provoquent pas de victimes, ou presque, ces phénomènes ne sont même pas remarqués. Ce n'est que lorsque le comptage macabre commence à grimper qu'ils cessent d'être considérés comme des événements naturels pour devenir d'immenses tragédies. Et ils prennent des dimensions terribles et insupportables surtout lorsqu'ils se produisent sous nos yeux, ici et maintenant, plutôt que sur un continent ou dans un passé lointains et faciles à ignorer. Alors, quand est-ce que ces événements naturels en soi sèment-ils la mort ? Lorsque leur survenance n'est pas du tout prise en considération, préalable pour ne prendre aucune mesure de précaution face à eux. Construire des maisons en béton dans des zones hautement sismiques, par exemple, est une manière assurée de transformer un tremblement de terre en une catastrophe. En attendant les prochaines pluies, déboiser une montagne signifie préparer un glissement de terrain qui balayera le village en contrebas, tout comme cimenter le lit d'une rivière qui traverse des zones habitées signifie promettre une crue qui inondera souterrains et parties basses des bâtiments.

On peut dire la même chose d'une pandémie. Si un micro-organisme est capable de tuer n'importe où, ce n'est pas parce que la nature est si méchante et doit donc être domestiquée par la science qui est gentille. Prenons par exemple le coronavirus : l'organisation sociale dominante l'a d'abord créé (avec la déforestation et l'urbanisation), puis elle l'a diffusé à travers toute la planète (avec la circulation aérienne et la concentration de population), et elle en a enfin aggravé les effets (avec le manque de moyens adéquats pour la soigner et

la concentration des personnes les plus prédisposées et sensibles à la contagion, transformées en cobayes des thérapies les plus disparates administrées selon des critères discutables). En tenant compte de cela, il devrait être clair que la meilleure façon de freiner le plus possible l'apparition d'un mauvais virus – l'éviter étant aussi prétentieux qu'éviter un ouragan, vu que le corps humain est rempli en permanence de virus et de bactéries en tout genre – est de subvertir de fond en comble le monde dans lequel nous vivons, afin de le rendre moins propice au développement des épidémies. Tandis que la meilleure façon d'éviter une éventuelle infection est de renforcer le système immunitaire.

Il s'agit d'une double prévention, sur le milieu en général et sur les corps particuliers, qui ne rencontre pourtant pas les faveurs. La première parce qu'elle implique une transformation sociale jugée utopique puisque trop radicale, la seconde parce que c'est une intervention biologique considérée insuffisante puisque trop individuelle. Des remèdes trop vagues et lointains, surtout gâtés par un vice fondamental : ils ne sont pas applicables par un État auquel on a confié la charge d'alléger la fatigue de vivre. En somme, des mesures pas très pragmatiques et qui ne peuvent pas être revendiquées à ceux qui sont en haut. Rien à voir avec l'amélioration des services de santé ou l'invention d'un vaccin, remèdes aujourd'hui implorés à grand voix de toutes parts.

Dans notre univers mental à sens unique, la question de la santé est comme toutes les autres, elle oscille entre les deux couloirs de la voie royale tenue pour évidente et obligée : secteur public géré par l'État ou secteur privé géré par des entreprises ? Puisque le second est réservé aux riches, c'est du premier que la très grande majorité des personnes attend urgemment le salut. *Tertium non datur*, auraient dit les latins (en chœur avec ceux qui accusent les critiques du système hospitalier de faire le jeu des cliniques de luxe). Mais vu que cette voie royale est celle prônée par la domination et par le profit, ce n'est certainement pas en privilégiant un couloir plutôt qu'un autre qu'il sera possible de changer une situation qui résulte de l'exercice de la domination et de la quête du profit.

antenne-relais *Orange* de 30 mètres est incendiée vers 23h à l'aide de palettes. Les habitants du coin sont privés de téléphonie et d'internet pendant plusieurs jours.

27/4, Créteil (France).

Dans le Val-de-Marne, un fourgon de l'administration pénitentiaire est incendié dans la nuit devant l'atelier de réparation de la concession *Renault Trucks*.

28/4, Auray (France).

Dans le Morbihan, sept engins de manutention de *Locarmor*, spécialisée dans la location de matériels pour le BTP et l'industrie sont incendiés vers 2h30.

28-30/4, Romans-sur-Isère (France).

En Isère au cours de trois nuits d'émeute, une voiture volée est notamment incendiée contre un mât de vidéosurveillance et une moto de la police municipale abandonnée à la hâte est pillée puis incendiée.

29/4, Fresnes (France).

En fin d'après-midi, le véhicule personnel d'un maton est incendié sur le parking d'une résidence du domaine pénitentiaire. Une personne arrêtée.

29/4, Rome (Italie).

Les câbles d'une antenne *Wind* sont incendiés près de la gare Tiburtina. « *Solidarité avec les prisonniers et les prisonnières en lutte. Proximité avec le prisonnier anarchiste Davide Delogu en grève de la faim. Contre l'État et ses mesures. Contre les technologies de contrôle. Agir est toujours possible.* » précise le communiqué.

29/4, Barcelone (Espagne).

Des anarchistes revendiquent le pillage d'un supermarché *Veritas* dans le quartier du Raval. « *Papa État, je ne te réclame pas ce que*

tu m'as volé » ou « *L'épidémie c'est la faim et le remède la rage incontrôlée* » disent notamment les papillons laissés sur place.

29/4, Madrid (Espagne).
La vitrine d'une agence *Bankia* est brisée dans le quartier Entrevías.
« *Mort à l'État et vive l'anarchie* ! » termine la revendication.

30/4, Annecy (France).
En Haute-Savoie, une antenne de l'opérateur *Free* est incendiée à l'aide de pneus.

30/4, Madrid (Espagne).
Quelques anarchistes et autres ami.e.s de la destruction revendiquent le bris des vitres et du distributeur automatique de billets d'une agence *Bankia* dans le quartier de Vallekas.
« *Reproduisons l'attaque et l'action directe dans toute la multiplicité de leurs formes, établissons des réseaux informels de coordination et d'appui mutuel. Et guerre à l'État et au capital.* » termine le communiqué.

30/4, Madrid (Espagne).
Un communiqué annonce le sabotage d'une école de préparation au concours de la police dans le quartier de Vallekas, sans plus de précision, en terminant par « *Nous ne renonçons pas à l'attaque. Que l'état d'urgence soit le catalyseur de l'insurrection* ! ».

30/4, Magdebourg (Allemagne).
En Saxe-Anhalt, les bureaux du *Creditreform* (recouvrement de crédits et d'amendes) est attaqué : plusieurs vitres brisées et extincteur de peinture vidé à l'intérieur. « *Pour la révolution sociale* » termine le communiqué.

30/4, Hambourg (Allemagne).
Une voiture de la société immobilière *Pott & Harms* est incendiée dans la nuit. Revendiqué

Voilà pourquoi il est nécessaire de dissiper l'aura d'inévitabilité qui sert de bouclier à cette société et qui empêche d'entrevoir d'autres possibilités. Mais on rencontre alors une difficulté supplémentaire. Quand et comment sortir de la route pour explorer d'autres sentiers, si lorsqu'on jouit d'une bonne santé on ne pense jamais à la maladie, tandis que lorsqu'on est malade on ne pense qu'à comment *être guéris* le plus rapidement possible ? Et comment y parvenir sans mettre en cause non seulement l'institution médicale, mais aussi le concept même de santé, ainsi que le sens de la souffrance, de la maladie et de la mort ?

Pensons par exemple à la façon dont ceux qui osent observer que la mort fait partie de la vie, en particulier une fois quatre-vingt ans passés, sont taxés de cynisme malthusien (par qui, par les aspirants à l'immortalité transhumaniste ?). Ou pensons aux considérations formulées en son temps par Ivan Illich dans sa *Némésis médicale*. Si aujourd'hui, en pleine psychose de pandémie, ce critique certainement pas soupçonnable d'extrémisme anarchiste était encore vivant et qu'il tentait de faire l'une de ses interventions, il serait lynché d'abord sur la place virtuelle, puis sur celle du réel. Face à un public gardant ses distances et muni de ses dispositifs de protection aseptiques, attendant de façon spasmodique un vaccin salvateur, vous imaginez si quelqu'un commençait à défendre qu' « *une société qui réduirait l'intervention de professionnels au minimum serait la plus favorable à la santé* », ou que « *le vrai miracle médical moderne est diabolique : il consiste en ce que non seulement des individus mais des populations entières survivent à un niveau sous-humain de santé personnelle* », ou que « *dans les pays développés, l'obsession de la santé parfaite est devenue un facteur pathogène prédominant... Chacun exige que le progrès mette fin aux souffrances du corps, maintienne le plus longtemps possible la fraîcheur de la jeunesse, et prolonge la vie à l'infini. Ni vieillesse, ni douleur, ni mort. Oubliant ainsi qu'un tel dégoût de l'art de souffrir est la négation même de la condition humaine* », en concluant peut-être avec cette prière « *Ne nous laissez point succomber au diagnostic, mais délivrez-nous des maux de la santé* » ?

De telles affirmations, dans des jours hystériques comme ceux que nous traversons, sembleraient au

moins de mauvais goût, y compris pour certains militants révolutionnaires, réduits à attribuer à un État capitaliste la tâche de vaincre un virus capitaliste, ou à passer du rugissement *la liberté ou la mort !* au miaulement *la quarantaine et la survie !* Mais l'autonomie tant convoitée que l'on voudrait atteindre en en finissant avec toutes les dépendances, peut-elle jamais renoncer à ses intentions devant le corps humain, à sa vie comme à sa mort ?

Finimondo, 4 mai 2020
(traduit de l'italien)

| Une idée formidable |

Un fait divers local. On ne sait pas quand, on ne sait pas qui, on ne sait pas pourquoi, mais on sait où. Et cela suffit pour ouvrir le cœur, même si ce qui s'est passé ne semble pas avoir eu beaucoup de succès. Mais, on le sait bien, pour certaines choses, c'est l'idée qui compte.

Une idée comme celle que quelqu'un a laissée sur le mur d'enceinte d'une entreprise à la périphérie de Lecce le week-end dernier. Ce n'était pas une affiche, ce n'était pas un tag, non, c'était une marmite remplie d'essence à laquelle étaient attachées plusieurs cartouches de gaz, le tout assorti d'un retardateur rudimentaire peut-être défectueux. Il y a eu une grande flamme, mais pas d'explosion. Les organes locaux d'information nous en donnent la nouvelle, mais ils ne peuvent préciser quand cela s'est produit. Bah, entre vendredi 24 avril au soir et lundi 27 avril au matin ? Ils ne disent pas non plus qui peut l'avoir accompli, et pour quelle raison. Bah, un acte d'intimidation ou de rétorsion de la part de quelque truand ou d'un déséquilibré ? Par contre, ils ont été très précis sur l'endroit : via del Platano 7, dans le quartier de Castromediano, au siège de l'entreprise *Parsec 3.26*.

Mais de quoi s'occupe la *Parsec 3.26* ? Il s'agit d'une entreprise informatique spécialisée dans les technologies numériques pour l'administration publique. Par

en solidarité avec le Liebig³⁴ de Berlin sous expulsion.

30/4, Leipzig (Allemagne).
Au milieu de nuits d'émeutes dans le quartier de Connewitz, ponctuée de barricades enflammées et mobilier urbain en miettes, une voiture de la société de vigiles *Dussmann* est incendiée.

30/4, Dresde (Allemagne).
En Saxe, un *Jobcenter* perd de nombreuses vitres dans la nuit.
« [Pôle emploi] est l'expression d'une contrainte absurde du travail et de la performance. Quiconque a déjà été confronté ne serait-ce qu'une fois à des sanctions (qui menacent notre existence) le sait » précise notamment la revendication.

30/4-1/5, Barcelone (Espagne).
Algunxs Anarquistas Barcelona revendique une série d'attaques : distributeurs de billets de la *Caixa Bank* incendiés dans le quartier d'El Clot / Agence immobilière *Don Piso* taguée et attaquée à coups de marteau dans le quartier Camp del Arpa / Agence de la compagnie d'électricité et de gaz *Iberdrola* recouverte de peinture dans le quartier Camp del Arpa (30/4) ; Peinture contre le siège de la *Sécurité Sociale* du quartier de Sant Andreu et containers à poubelles incendiés / Incendie de containers à poubelles dans le quartier d'El Raval (1/5) ; peinture contre le *Bureau des étrangers*, Passeig Sant Joan / destruction à coups de marteau des entrées du siège de l'*Institut National de la Sécurité Sociale*, rue Sant Antoni Maria Claret.
« Nos réseaux solidaires sont importants parce qu'ils nous rendent plus fortes. Nos actions sont importantes parce qu'elles

montre clairement qu'il n'existe aucune nouvelle normalité qui puissent être acceptée.» est-il notamment précisé.

MAI 2020

1/5, May-sur-Evre (France). Dans le Maine-et-Loire, le hall d'entrée de la mairie est ravagé après que des inconnus aient pratiqué un trou dans sa porte d'entrée au petit matin : les moquettes au sol, les peintures et des vitres brisées, qui ont explosé sous la chaleur, devront être refaites.

1/5, Saint-Marcellin (France). En Isère. une antenne-relais de Orange est livrée aux flammes dans la nuit. A cette occasion, on apprend qu'à Chatte le 29 mars et à Estrablin le 13 avril, deux autres antennes ont également été sabotées dans la région.

1/5, Arlon (Belgique). Quatre combis de la police et voitures de ses employés partent en fumée sur leur parking peu avant 1h du matin. Une personne incarcérée quelques jours plus tard.

1/5, Sarrebruck (Allemagne). En Sarre, le local du parti au pouvoir CDU perd ses vitres dans la nuit.

1/5, Espagne.
« On nous informe qu'un ou plusieurs indésirables ont brisé des caméras de vidéo-surveillance dans un endroit dont je ne souhaite pas me rappeler le nom, mais également que dans un commissariat de police l'alimentation électrique a été coupée, de façon à rendre la connexion au réseau impossible pendant au moins quatre jours, et rendre inutile l'approvisionnement

exemple, elle a créé le logiciel utilisé par la police et par les banques pour la reconnaissance faciale des visages filmés par les caméras de vidéosurveillance. Ah, rien que ça ? Aurait-elle donc été prise pour cible uniquement parce que sa passion est l' « E-government », comme on l'apprend en parcourant son site à l'insupportable langage techno-anglo-crétinissant ? Ou, toujours en lisant son site, uniquement parce qu' « elle a lancé un département nommé Reco 3.26, actif dans la production de software dans le domaine de la Smart Recognition... Dans la recherche de systèmes biométriques en faisant appel à une team inter-disciplinaire composée d'ingénieurs et de chercheurs... Les principaux secteurs qui vont être impactés par cette technologie sont actuellement les transports, la finance, la sécurité (publique et privée). La croissance est surtout poussée par les initiatives des gouvernements en matière de sécurité. Les entreprises appartenant à des secteurs comme celui du retail et des banques sont en train d'adopter des systèmes à reconnaissance faciale pour l'identification des clients et la surveillance de leur comportement. Les solutions proposées par Parsec 3.26 représentent aujourd'hui un état de l'art des technologies de reconnaissance en Italie pour la sécurité publique. En effet, la société s'est distinguée pour avoir réalisé une solution de reconnaissance biométrique aujourd'hui utilisée par le Ministère de l'Intérieur – Direction Centrale Anti-Criminelle – dans le cadre du système SARI » ?

Serait-il donc possible que quelqu'un soit hostile à cette entreprise « distinguée » simplement parce qu'elle aide l'État à remplir les prisons et les banques à protéger leur coffres-forts ? Mais qui l'aurait cru !

En ces temps de confinement, de checks-points, d'attestations de sortie, de traçage, de surveillance avec des drones et autres joyeusetés... – de quoi faire honte aux petits joueurs des régimes totalitaires du passé –, le fait que quelqu'un ait pu avoir une telle idée juste avant, pendant ou un peu après l'anniversaire de la Libération du nazifascisme, nous laisse sous le charme. Cela n'aura été qu'une simple flambée, mais quelle lumière splendide au milieu des ténèbres de la servitude volontaire d'aujourd'hui.

Une lumière de vengeance, une lumière de dignité, une lumière de liberté.

Finimondo, 28 avril 2020
(traduit de l'italien)

| Sabotages contre la normalité numérique |

De multiples sabotages des antennes-relais et des câbles Internet ont eu lieu ces dernières semaines, non seulement en France mais partout dans le monde. Il y a probablement des motivations très différentes, parfois puantes (complotisme par exemple). Il y a aussi une conscience partagée de la réduction de la liberté par le développement des nouvelles technologies et des possibilités de freiner le cours normal de l'ordre existant par des sabotages à la portée de chacun et chacune. Il n'en fallait pas moins pour que les services de renseignement commencent à diffuser via les médias le spectre de l'ultragauche et de la mouvance anarchiste, citant au passage quelques sites de compas qui publicisent ces sabotages.

La 5G en cours d'installation est la promesse de l'accélération de la restructuration technologique du capitalisme. Une connexion nouvelle génération, en plus puissant, en plus rapide. L'épidémie de coronavirus a accéléré le processus. Comme le web n'est pas matériel, mais s'appuie bien sur une infrastructure très matérielle (des câbles, des antennes, des bateaux câbliers, des data centers, des usines de production d'énergie, etc.), la 5G a besoin de construire un nouveau réseau d'antennes-relais plus puissantes et plus génératrices d'ondes. En outre, la 5G est conçue pour un nouveau saut qualitatif dans la numérisation du monde et de l'intégralité de la vie. Elle est prévue pour l'installation de l'internet des objets (montres, balances, lits, frigos, etc.), des voitures autonomes, des drones livreurs, de la chirurgie à distance, des usines robotisées et connectées, etc. C'est plus qu'une simple accentuation de ce qui existe déjà. En langage d'ingénieur Recherche et Développement, on parle de « technologie de rupture ».

Concrètement, les machines connectées permettent aux entreprises de connaître les taux de productivité en

d'électricité par les équipes du S.A.I, qui ne sont préparées que pour 48h maximum, laissant les services de police pendant deux jours complètement vulnérables à toute autre attaque.» explique un communiqué sorti ce jour.

début mai, Madrid (Espagne). Une voiture de sécurité privée de *Securitas Direct* est incendiée dans la zone sud de la capitale. « *Pour celles et ceux qui préféreront toujours la liberté à leur fausse sécurité. Pour l'Anarchie.»* précise le communiqué.

2/5, Mamoudzou (France). Dans la colonie de Mayotte, des centaines de personnes affrontent les gendarmes toute la nuit à coups de pierres et de barricades pendant qu'un supermarché est pillé.

2/5, Bouguenais (France). En Loire-Atlantique, *Action Directe Anarchiste* revendique l'incendie de deux véhicules de *La Poste*, notamment « *sa collaboration avec l'État à l'expulsion des sans-papiers.»*

2/5, Coutras (France). En Gironde, neuf véhicules du collabo de la machine à expulser *La Poste* partent en fumée vers 5h30 du matin.

3/5, le Pouzin-Privas (France). En Ardèche, deux antennes de téléphonie sont incendiées vers 2h. « *Contre la société de contrôle et la dictature sanitaire »* et « *Alors quoi : arrêter de vivre ? Plutôt mourir ! »* précise notamment le communiqué.

4/5, Nivillac (France). Dans le Morbihan, deux voitures de la gendarmerie sont incendiées sur le parking de la

caserne vers 3h du matin. Une personne incarcérée quelques jours plus tard.

4/5, La Haye (Pays-Bas). Deux antennes-relais incendiées à une demie-heure d'intervalle dans les quartiers de De Huihof et Laan van Poot. La première faisait partie du réseau C2000 utilisé par la police et l'armée.

Le 30 avril, une autre avait déjà brûlé à Standdaarbuiten, le 26 à Flevoland, le 25 à Waddinxveen, le 24 à Vlissingen, le 18 à Amsterdam, le 16 à Rijswijk... soit plus d'une vingtaine en tout aux Pays-Bas depuis avril.

4/5, Bâle (Suisse). L'entrée du bâtiment où se trouve le parti UDC perd ses vitres. « *C'est un bon moment pour attaquer* », dit notamment la revendication.

5/5, Ile-de-France. Une série de sabotages coordonnés à Valenton, Fontenay, Créteil, Ivry, Vitry touche le réseau de fibre optique dans la proche banlieue sud-est de Paris et plusieurs quartiers de la capitale, soit près de 100 000 usagers. En plus d'Orange, les autres opérateurs de fibre optique comme Online SAS (filiale de Free) ont comptabilisé une dizaine de coupures coordonnées dans toute la zone. Il y en a par exemple eu trois contre le câble DC2/DC3 sud de Scaleway (Iliad) ayant impacté deux de ses data centers. Des coupes de câbles (notamment de fibre noire réservée aux grosses entreprises) qui se trouvaient dans les chambres souterraines ont aussi touché d'autres gros opérateurs de fibre optique ou de data centers du coin comme

temps réel de manière individualisée et donc de déterminer en permanence les gestes à réaliser par les salariés. Au passage, on se révolte plus difficilement contre des algorithmes que contre le patron, le cadre ou le contremaître.

L'algorithme supplante l'horloge et le contremaître. Le lit connecté permet lui de connaître votre courbe de sommeil pour optimiser votre récupération. Derrière, il s'agit d'être plus efficace, évidemment. Au passage, vous recevrez des suggestions de somnifères, de séjours à la montagne, etc. Il y a toujours du fric à se faire. Pour donner une idée, gagner quelques nanosecondes pour les flux financiers actuels en améliorant les câbles Internet, c'est gagner quelques milliards d'euros.

Le temps, c'est de l'argent. Le fait que tout soit transparent, de sa consommation alimentaire via les frigos connectés à ses déplacements via les cartes à puce de transport, en passant par sa consommation électrique via les compteurs Linky ou sa production de déchets relevée par des poubelles « intelligentes », va surtout permettre d'anticiper les comportements afin de maximiser l'administration du cheptel humain.

Drones, objets connectés, e-commerce, flash codes, caméras intelligentes sont déjà partout. A Saint-Étienne, le fabricant d'armes Serenicity sous l'égide de la municipalité développe un projet d'implantation de capteurs sonores dans les rues afin de repérer les bruits suspects : klaxons, bris de verre, bombes de peinture aérosols, etc. L'objectif est d'aider à une intervention plus rapide de la police. Les capteurs envoient ainsi un signal aux forces de l'ordre. Les premières phases du projet prévoyaient l'utilisation de drones qui auraient décollé automatiquement suite à la captation du son suspect, mais ce recours a finalement été abandonné. Le projet est en partie financé par l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine dans le cadre du « Programme d'investissement d'avenir ville et territoires durables ». De quoi faire durer leur monde de merde, en somme. En mai 2019, la réalisation du projet a été repoussée en attente d'un avis de la CNIL. Loin de nous paralyser, cette surveillance peut aussi renforcer notre détermination à agir pour peu qu'on fasse preuve d'un peu d'ingéniosité.

Pas moins de 20 sabotages coordonnés ont eu lieu en région parisienne le 5 mai sur le réseau à fibre optique,

faisant cesser le télétravail pour nombre de salariés, freinant les communications de plusieurs commissariats et faisant cesser l'activité de plusieurs entreprises, comme le site de poker en ligne Winamax. Leur système est partout, diffus. Cela en fait quelque chose de vulnérable : des armoires internet à chaque coin de rue, des câbles dans chaque égout, des antennes-relais sur chaque promontoire.

Il y aura toujours quelques citoyens et citoyennes pour promouvoir un alternumérisme et condamner ce genre de sabotages. Mais non, la technique n'est pas neutre et ne dépend pas de l'usage qu'on en fait !

Elle fabrique son monde auquel il faut s'adapter, à l'image des ouvriers et ouvrières captés par le rythme de la machine. Elle fait aussi système dans lequel progrès et catastrophe sont les deux faces de la même médaille. La technique en elle-même contient des potentialités qui seront inévitablement exploitées. Le couteau peut aussi bien servir à couper le pain qu'à planter son adversaire. Le train va avec les déraillements, l'avion avec les crashes, le nucléaire avec la bombe, le numérique avec la surveillance, etc. La question, telle que les Luddites l'avaient perçue, devient alors quelle communauté voulons-nous, et à partir de là s'opposer à toute technologie préjudiciable à celle-ci. Il y aura donc toujours des personnes pour tenter de briser la normalité, y compris quand elle prend les allures parfois ludiques de la technologie.

La révolte, c'est la vie... y compris contre le gouvernement de la science.

Jack Déjean,
12 mai 2020

Zayo, Celeste, Jaguar, Octopuce, Sipartech, Level3...

4/5, Heeseberg (Allemagne).
En Basse-Saxe, deux bus de la compagnie *KVG* sont livrés aux flammes vers 5h. Le chemin de l'école et du travail est interrompu.

5/5, Toulouse (France).
En Haute-Garonne, une agence du *Crédit Agricole* perd ses vitres, et un tag « *macronavirus, crise, STOP* » apparaît à côté.
« *Il est plus que temps d'agir, débarrassons nous de ce qui infecte nos vies !* » précise notamment le communiqué de *Décontamination*.

6/5, Oriol-en-Royans (France).
Dans la Drôme, un pylône *TDF* de télévision et des opérateurs de téléphonie *SFR, Bouygues, Orange* est incendié vers 2h du matin. Au moins 20 000 lignes sont coupées et les dégâts très importants.

6/5, Bruxelles (Belgique).
Dans le quartier de Saint-Gilles, le zèle de la commissaire pour faire respecter le confinement provoque un début d'émeute. Les flics reçoivent vélo, panneau de signalisation et coups de poing dans la tronche, deux sont blessés.

6/5, Toulouse (France).
En Haute-Garonne, une antenne de téléphonie est incendiée côté Est du pont de l'embouchure.
« *C'était plus simple qu'on l'imaginait. Visiblement on est pas les seules personnes à bouillir de rage et on s'en réjouit.* » précise notamment le communiqué.

7/5, Champagnole (France).
Dans le Jura, début d'incendie contre le *McDonald's* vers 1h30, plusieurs vitres brisées.

6-7/5, Ferney-Voltaire (France).
Dans l'Ain, le distributeur de billets de *La Poste* est incendié à l'aube, puis la mairie perd une dizaine de vitres la nuit suivante.

7/5, Languenan (France).
Dans les Côtes-d'Armor, le coffret électrique au pied de l'antenne *Orange* est incendié, privant de réseau mobile des centaines d'abonnés des environs.

7/5, Aubigny-les-Pothées (France).
Dans les Ardennes, une antenne-relais exploitée par les quatre opérateurs est incendiée. *Free* est le plus impacté.

début mai, Chantemerle-lès-Grignan (France).
Dans la Drôme, une semaine avant la fin du confinement, une antenne-relais est incendiée. « *A la télé-surveillance, télé-conférence, télé-vision, télé-achat, télé-travail ... s'ajoutent désormais le télé-procès, la télé-consultation ou la télé-scolarité. Essor inéluctable de la domestication digitale. Désincarnation aggravée des êtres humains mus en ectoplasmes dûment connectés* » dit notamment le communiqué.

8/5, Bapaume (France).
Dans le Pas-de-Calais, plusieurs prisonniers inondent une partie de la taule pour protester contre leur placement en Quartier d'Isolement (QI) : l'ensemble des bureaux, la salle de commission, cellule sont sous les eaux. Le système électrique d'ouverture des portes est HS ainsi que le système de vidéosurveillance. Les trois cellules d'isolement sont inutilisables.

| La promesse du feu |

La petite ville de 9000 habitants de Vauclin, située dans les Antilles sur la côte atlantique de la Martinique, présente depuis un mois quelques particularités qu'il serait bien dommage d'ignorer. Par exemple, quand on tire son propre nom de celui d'un colon – le comte de Vauquelin qui a débarqué à partir de 1720 pour faire fortune sur des plantations de canne à sucre et de tabac exploitées avec le sang et la sueur des esclaves –, de garder en mémoire ce que Progrès veut dire.

Avec la pandémie de covid-19, les colonies françaises subissent un traitement spécial, puisqu'elles sont quasi toutes placées sous couvre-feu permanent, et que les troupes militaires de l'opération *Résilience* ont vite été dépêchées sur place, pour empêcher là comme ailleurs d'éventuels pillages et protéger les infrastructures critiques. La Martinique n'y a pas échappé, avec l'obligation de rester chez soi entre 20h et 5h depuis le 1er avril, et l'arrivée le 19 avril du porte-hélicoptères amphibie *Dixmude* en provenance de Toulon, notamment chargé d'un hélicoptère de la gendarmerie et de deux autres Puma de l'armée de Terre. De la même façon que les flics et les pandores sont d'importants vecteurs de contamination du covid-19 parmi la population, notamment celle des réfractaires au confinement, les militaires ne sont pas en reste, comme le montrent les plus de mille marins à bord du porte-avion *Charles de Gaulle* testés positifs. Les assassins en uniforme du *Dixmude* qui avaient goûté aux charmes du Yémen lors de l'opération anti-piraterie dans l'Océan indien ou à ceux maliens lors de l'intervention française *Serval*, ne pourront donc certainement qu'admirer de loin le sommet du Mont Vauclin, culminant à un peu plus de 500 mètres.

Tant pis pour eux, car un peu plus en aval, à *Morne Carrière*, ils auraient pu apercevoir quatre pylônes de 55 mètres de hauteur d'une blancheur étincelante, qui font la fierté des autorités locales depuis 2004, puisqu'il s'agissait du premier « parc éolien » implanté en Martinique (depuis 2019, un second se trouve à Grand-Ri-

vière). Des monstres d'acier propriété du groupe pétrochimique *Total (Quadran)*, concentrant terres rares et métaux arrachés des profondeurs terrestres avec le sang des esclaves modernes, mais qui peuvent également offrir un spectacle remarquable lorsqu'ils s'en donnent la peine, comme cela s'est produit lundi 20 avril.

Après s'être tranquillement consumée en douceur et sans bruit en plein confinement, la turbine d'une de ces quatre éoliennes qui était couchée au sol depuis plusieurs semaines (ou pas selon les sources) a ainsi fini par exploser après manger. Eh ben, n'aurait-elle pas supporté la vue des militaires en rade au point de renoncer à leur fournir de l'énergie ? Ça se comprendrait. S'agirait-il plutôt d'un de ces petits miracles d'auto-combustion aussi spontanée qu'inexplicable qui viendrait se rajouter à la liste de suicides assistés d'aérogénérateurs industriels comme il s'en produit régulièrement en métropole ? Peut-être. S'agirait-il même d'un phénomène de lucidité inédite entre nuisances technologiques, puisque qu'un incendie s'était déjà déclenché le 19 mars dernier dans cette petite commune du Vauclin, cette fois contre un local technique d'*Orange*, privant 2000 personnes et entreprises d'internet et de téléphone ? Et pourquoi pas.

Alors que les journaflics du coin s'intéressent aux lois de la gravité bien que la saison des cyclones n'ait pas encore débuté (« *Chute d'une éolienne et incendie*») ou s'alarment surtout des herbes folles (« *Une éolienne en feu provoque un feu de broussailles*»), il faudrait être un peu rêveur pour noter que les flammes ayant par deux fois touché des piliers de ce monde à un mois d'intervalle, ont dansé près de ces mêmes pentes où s'étaient réfugiés les derniers indiens *Caraiibes* qui avaient échappé à l'extermination des colons français bénis par les prêtres.

Qu'on se rassure, nul mysticisme ici, juste un petit fil ténu. Selon la légende, leurs derniers combattants de l'autre côté de l'île se seraient suicidés plutôt que de se rendre, en se jetant d'une falaise portant aujourd'hui le nom de *Tombeau des Caraiibes*. L'un d'eux aurait alors lancé cette malédiction : « *La montagne de Feu me vengera* ». Les plus superstitieux y verront certainement une prémonition à l'éruption du volcan de la montagne Pelée qui ravagea l'alors capitale de la Martinique deux

8/5, Poses (France).

Dans l'Eure, la voiture du maire part en fumée devant son domicile.

9/5, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, les vitres d'une *Caisse d'Épargne* sont brisées et un tag « *Macronavirus à quand la fin ?* » laissé à côté. Revendiqué par *Ecureuil*.

9/5, Bamberg (Allemagne).

En Bavière, trois fourgons de la police fédérale sont incendiés sur le parking de l'école de police vers minuit et demie.

10/5, Saint-Brevin-les-Pins (France).

En Loire-Atlantique, quatre véhicules de gendarmes sont incendiés dans la cour intérieure de la caserne vers 1h30.

10/5, Ermont (France).

Dans l'Oise, trois mâts de vidéosurveillance sont abattus à la meuleuse, pendant que des barricades de containers poubelle et de chariots de supermarché enflammés retardent la police. Six poteaux ont été sciés en quelques semaines.

11/5, Baume-les-Dames (France).

Dans le Doubs, cinq voitures et camionnettes de *Sogea*, filiale du constructeur de prisons *Vinci* partent en fumée vers 3h20.

11/5, Brest (France).

Dans le Finistère, une antenne téléphonique est carbonisée par les flammes près du port de plaisance et d'Océanopolis. Elle était encore en cours de construction.

11/5, Barcelone (Espagne).

La porte en bois du local du *Parti socialiste* (au pouvoir) est

incendiée à l'aube dans le quartier du Raval. Un tag précise sur le mur à côté « *assez de contrôle, feu au système (A)* »

12/5, Sainte-Marie (France). Dans la colonie de La Réunion, plus d'une centaine de voitures de location neuves en service à l'aéroport Gillot partent en fumée.

12/5, Alby-sur-Chéran (France). En Haute-Savoie, l'antenne relais de TDF et le chalet abritant les raccordements de télévision et d'opérateurs téléphoniques sont ravagés par des pneus enflammés vers 23h30. Les communications radios et les diffusions de la TNT sur le secteur, ainsi que la couverture très haut débit mobile et de la fibre optique sont coupés.

14/5, Aubenas (France). En Ardèche, *Des Rejets du Désastre* revendiquent l'incendie d'un transformateur électrique en précisant « *Nous avons allumé six foyers, principalement sur des câbles rassemblés sous des dalles de béton, bruyantes mais faciles à soulever. Nous avons pris soin de ne pas toucher les structures métalliques, et hormis une légère gêne, un sentiment de bourdonnement dans le crâne, il ne nous est rien arrivé de fâcheux en nous baladant dans ce terminal de trois lignes à haute tension.* »

14/5, Toulouse (France). Une antenne-relais de Free part en torche dans le quartier des Sept Deniers peu après minuit après que le feu ait été bouté aux câbles la reliant à son local.

15/5, Stains (France). En Seine-Saint-Denis, le *McDonald's* part en fumée vers 2h30. Le bâtiment est entièrement détruit malgré les pompiers.

cents cinquante ans plus tard. Pour notre part, qui sommes plus terre-à-terre, nous y voyons surtout une *promesse* qui reste toujours d'actualité : le feu comme la plus belle des vengeances face à l'invasion technologique qui amène domestication, dépossession et ravages dans son sillage. Et ce n'est pas cette éolienne noircie par les flammes au Vauclin qui nous démentira.

Repris de *Démesure*,
21 avril 2020

.....

Enfin, finalement remettre en question le confinement est peut-être la manière la plus sérieuse de considérer la gravité de l'épidémie et de réfléchir aux moyens d'y parer. C'est en se confrontant au virus qu'on développe une intelligence de la situation ; c'est comme si respecter sans le questionner le confinement rendait idiot face au danger.

Il est primordial de s'approprier les manières de faire face à une épidémie. Au vu de la situation environnementale et des formes de vie capitalistes, des coronavirus risquent fort de venir nous visiter tous les ans. Il nous faudra bien vivre avec eux et ne pas nous barricader chez nous à la moindre alerte. Le risque de la peur de la contagion, c'est la peur de la vie même. Soyons inconfinsables !

Assignation à résidence généralisée, le confinement répond davantage à des logiques de pouvoir qu'à des logiques philanthropiques de santé publique. Il devient l'outil privilégié du *rêve politique* de l'État en situation d'épidémie de coronavirus. Ce rêve, il faudrait pouvoir le décrire précisément. Mais ses contours sont encore flous, et à tout moment ses bordures peuvent se redessiner. Il est néanmoins possible d'affirmer que contrôle et discipline en sont les deux personnages principaux.

Esquisses pour une critique du confinement,
quatre pages, fin avril 2020

| Le soufre, la bile et le feu |

— Regarde, il y a un individu arrêté au milieu de la rue et il a une arme fumante dans la main ! Qui est-ce ? — Un redoutable terroriste, sans aucun doute. — Non, attends, il porte un uniforme : c'est un brave gardien de l'ordre...

Il existe vraiment peu de mots capables de provoquer un dédain presque unanime. *Violence* est l'un d'eux, parce qu'il appelle le sang, la douleur et la mort : notre estomac proteste, submergé par une sensation de nausée. Ce qui n'empêche pas la plupart d'entre nous de vivre au milieu de la violence, de la justifier, de l'applaudir, de l'utiliser. Disons-le une fois pour toutes, chaque condamnation absolue de cette dernière est une véritable hypocrisie. Le monde ne sera jamais un couvent où règne la paix des sens et des estomacs.

Il est alors intéressant de remarquer comment les personnes qui se déchaînent le plus en paroles contre la violence sont les mêmes qui en font un large usage, après l'avoir soustraite institutionnellement aux individus singuliers. Celui qui possède le monopole de la violence en en tirant d'énormes bénéfices, l'État, n'aime pas avoir de concurrents et s'arme contre eux. D'un côté il répand la violence du soufre, de façon à ce qu'elle semble intouchable pour ceux qui auraient l'audace de s'en approcher. D'un autre côté, au cas où ce subterfuge échoue, il a recours à la calomnie contre ceux qui refusent de se priver d'une telle possibilité.

Imaginons alors ce qui se passe lorsque cette arme est pointée contre l'État lui-

même ! Hier les nazis invitaient la population à faire attention aux partisans parce que c'étaient tous des « bandits », aujourd'hui les démocrates en font autant avec les rebelles, tous considérés comme des « terroristes ». A chaque époque et sous toute latitude, le pouvoir a besoin de démoniser ses ennemis. Ainsi, après la confiscation de la violence, voici la confiscation des mots qui la désignent. Après l'hypocrite condamnation de la violence, voici l'hypocrite condamnation du terrorisme. Un Etat ennemi du terrorisme ? Impossible, c'est une contradiction dans les termes. Un tel Etat devrait au minimum dissoudre l'armée et la police, prélude à sa disparition. Le terrorisme se caractérise en effet comme une violence indiscriminée au service du pouvoir. Les soldats qui bombardent des territoires entiers en causant des milliers de victimes parmi les civils sont terroristes. Les hommes en uniforme qui chargent les manifestations en cassant des têtes et en brisant les os de quiconque se trouve face à eux sont terroristes. Les magistrats qui les défendent avec les lois, les politiciens qui leur dispensent des ordres, les industriels qui leur fournissent des armes sont terroristes. L'État, n'importe quel Etat, qui impose son bon vouloir à travers la menace de la prison ou de la misère est terroriste.

C'est vrai, il existe également une autre forme de terrorisme. Lorsque les âmes en peine qui errent dans l'enfer terrestre de la marchandise renoncent à tout espoir, à toute tension vitale, à toute joie de vivre, ici et maintenant, et que leur violence tend à se vider de toute conscience et à devenir aveugle. Celui qui croit en Dieu peut

abandonner cette insupportable condition humaine pour atteindre le divin en se dirigeant sur le chemin du martyr. Celui qui est privé de toute foi ne peut que décharger sa bile contre cet éternel présent désolant. Qu'ils soient religieux ou laïcs, ce n'est plus la haine de ceux qui imposent la tristesse quotidienne qui guide leur action, mais seulement la rancœur contre tout un chacun qui l'accepte.

Toutefois, cette fin du monde peut être vue non pas seulement comme un crépuscule, mais aussi comme une aube dont la lumière réchauffe le cœur et aiguise la vue des individus décidés à frapper leurs ennemis. Leur violence n'est jamais aveugle parce qu'ils savent distinguer entre celui qui exerce l'autorité (ou la suit) et celui qui la subit, entre ceux qui ricanent du haut de

leur trône et ceux qui s'en plaignent du bas de leur désespoir. Une violence, celle-là, qui ne veut conserver aucun vieux privilège ni revendiquer aucun nouveau droit, mais les nier tous. Et qui naît de la conscience que les portes grillagées de la société carcérale où nous sommes tous enfermés n'ont pas de clé et doivent donc être forcées.

La question – dit Alice – est de savoir si on peut donner à un mot unique tout un tas de significations différentes. La question – dit Humpty-Dumpty – est de savoir qui est le maître. Un point c'est tout.

*Quale guerra, numéro unique
de Quelques ennemis de l'intérieur,
hiver 2003/2004
(traduit de l'italien)*

| Revues, livres & journaux |

Lewis Mumford, *Le mythe de la machine (tome I)*, ed. de l'Encyclopédie des Nuisances, novembre 2019, 424 p.

Si une traduction intégrale de cette somme en deux tomes existait déjà, c'est avec leur arrogance habituelle que les éditions de l'*Encyclopédie des Nuisances* viennent d'en publier une nouvelle. N'ayant pas la première sous la main, je ne suis pas en mesure de juger les différences, ce qui ne m'empêche pas de confirmer qu'elle est à la fois soignée et précise. Nul doute d'ailleurs, que pour un ouvrage aussi dense abandonnant volontiers les chemins balisés de l'étroit récit historique, la qualité du langage aide particulièrement à sa compréhension.



Le mythe de la machine, dont le premier tome de 1966 est titré *Technique et développement humain*, vient couronner l'œuvre prolifique de Mumford. Il peut être considéré comme l'aboutissement de ses réflexions en la matière, après *Technique et civilisation* (1934) ou *Les Transformations de l'homme* (1956). Sa thèse centrale est de démonter la surestimation du rôle de la technique dans le développement de l'humanité. Pour cela, Mumford retourne à la préhistoire et illustre comment c'est avant tout le langage qui marque l'intelligence de l'être humain, permettant une conscience

élargie de soi-même et du monde. Cela va lui permettre de contester, éléments historiques à l'appui, le fait d'associer « *le progrès mécanique au progrès moral* » : la maîtrise de la machine et la mécanisation du monde ne garantissent aucunement le salut de l'humanité, mais semblent – aujourd'hui plus que jamais –, l'amener à sa perte. Si Mumford rejette la conception qui situerait le développement de l'outil comme le début de l'appauvrissement de la vie, il place le « début » de la machine bien ailleurs que là où notre regard malgré tout technicien se pose habituellement. La machine, ou comme Mumford la définit, la « *mégamachine* », est une technique qui emploie les humains, par la force et la coercition, la discipline et la centralisation, la division du travail et le contrôle, afin d'accomplir une œuvre faramineuse, impossible à concevoir à partir des petites communautés autonomes : la mégamachine naît avec la royauté qui construit des temples épiques et des canaux en Mésopotamie et en Inde, des pyramides en Egypte, des armées disciplinées pour anéantir la puissance ou les populations voisines. *Elle est donc autre chose que la somme de ces applications d'outils et d'ingénierie : elle est un système social.* Le désespoir existentiel, l'appauvrissement de la vie intérieure, la perte de repères que cette mégamachine engendre, a favorisé l'émergence de ce que Mumford a nommé, dans *Les Transformations de l'homme*, les « *religions axiales* ». Ce sont celles qui tentent de redonner du sens à l'existence, au-delà de ou contre l'accumulation matérielle et l'accroissement de la puissance technique. Elles inaugurent un premier déclin de la mégamachine, ce qui se traduit dans les communautés paysannes ou les guildes médiévales par l'essor de l'artisanat créatif et qualitatif.

Mais, et c'est là où se termine ce premier tome, ces mêmes religions axiales parviendront ensuite (comme quoi l'histoire n'est jamais linéaire) à relancer un nouveau mythe de la machine à partir de

la Renaissance : « *La seule institution universelle d'Europe occidentale, l'Église chrétienne, décida de s'allier aux puissances dominantes – l'absolutisme, le militarisme, le capitalisme – et cela à un moment décisif du XIV^{ème} siècle, au mépris total des missions sociales du monastère, de la guilde et de la ville libre. Ensemble, intentionnellement ou non, ces institutions mirent en place une technologie déshumanisée et, ce qui se révéla plus calamiteux encore, un nouveau mythe de la machine* ».

Mumford s'appuie par exemple sur la figure de l'horloge, inventée au XIII^{ème} siècle et largement diffusée par la suite avec l'aide de l'Église pour réguler les journées de travail et ainsi maîtriser l'adage selon lequel « *le temps c'est de l'argent* ». Citant largement des extraits des *Carnets* de Léonard De Vinci qui reflètent les prémonitions de ce dernier à propos de ce que ses inventions, notamment militaires, pourraient provoquer dans le monde, Mumford illustre comment c'est notamment la « *machine militaire* » qui ouvrira à nouveau les portes de l'avènement d'une nouvelle mégamachine, celle que nous avons encore sous les yeux aujourd'hui.

Non sans rappeler d'autres critiques « visionnaires » de la technique comme Günther Anders ou Jacques Ellul, Lewis Mumford pouvait ainsi écrire, dès 1966 : « *Dotée de cette nouvelle mégatechnique, la minorité dominante mettra en place une structure supra-planétaire uniforme, englobant tout, conçue pour fonctionner de manière automatique. L'homme n'agira plus de façon autonome, il deviendra un animal passif, sans but, conditionné par la machine. Étant donné le rôle que les techniciens assignent à l'homme aujourd'hui, soit il sera dévoré par la machine, soit elle asservira ses qualités humaines au profit d'organisations collectives dépersonnalisées.* »

La qualité de cet ouvrage de Mumford réside dans le temps et l'espace qu'il prend pour exposer ses arguments et avancer ses hypothèses sans jamais se hâter vers une

conclusion, tout en fuyant les « *systèmes de pensée fermée* », y compris critiques (comme le marxisme). Il ne fait pas un étalage gratuit de son érudition extraordinaire pour s'imposer superficiellement avec épate, mais cherche au contraire à la partager avec le lecteur attentif. Cela est d'autant plus généreux que Mumford n'aborde pas l'histoire à travers un seul biais (économique, anthropologique, culturel), mais cherche à inclure l'ensemble des aspects de l'expérience humaine, ce qui fait une énorme différence avec la déformation académique et spécialisée de beaucoup d'historiens et de chercheurs.

Pour finir, voici une dernière réflexion pour la route, extraite cette fois de son ouvrage *La cité à travers l'histoire* (1964) : « *La civilisation moderne n'est plus qu'un véhicule gigantesque, lancé sur une voie à sens unique, à une vitesse sans cesse accélérée. Ce véhicule ne possède malheureusement ni volant, ni frein, et le conducteur n'a d'autres ressources que d'appuyer sans cesse sur la pédale d'accélération, tandis que, grisé par la vitesse et fasciné par la machine, il a totalement oublié quel peut être le but du voyage. Assez curieusement on appelle progrès, liberté, victoire de l'homme sur la nature, cette soumission totale et sans espoir de l'humanité aux rouages économiques et techniques dont elle s'est dotée. L'homme, qui s'est assuré une domination incontestable sur toutes les espèces animales d'une taille supérieure à celle des virus et des bactéries, s'est avéré incapable de se dominer lui-même.* »



Esquisses pour une critique du confinement, quatre pages, fin avril 2020

S'il n'entend évidemment pas produire une réflexion sur la situation dans son ensemble, faute de place comme de recul, ce quatre pages aborde néanmoins de front

des questions essentielles sans se cacher derrière le petit doigt de la complexité ou de l'urgence du moment. Alors qu'ils n'ont pas manqué en Italie ou en Espagne, c'est aussi l'un des quelques textes révolutionnaires hexagonaux qui n'a pas fait montre d'ambiguïté ou de complaisance vis-à-vis des mesures de confinement étatique. En-dehors des imbéciles heureux qui vivent ce monde *in abstracto* en éructant de bile lorsque des anarchistes défendent publiquement les attaques ciblées contre structures et humains qui tissent le rapport social de l'État et du capital, il était en effet clair pour les compagnons moins assoupiés que ces mesures de confinement institutionnel incarnaient ce rapport de façon plutôt éloquente.

Partant donc du fait qu'« *il ne s'agit ni d'oublier les innombrables morts du Covid, ni de nier les conditions infernales dans lesquelles les malades sont soignés, ni d'affirmer bien sûr qu'il ne faut rien faire face à la maladie et à sa propagation* », mais que « *le confinement ressemble à s'y méprendre à la prescription d'une forte dose d'antibiotiques à spectre large* », le texte en arrive au constat que « *remettre en question le confinement est peut-être la manière la plus sérieuse de considérer la gravité de l'épidémie et de réfléchir aux moyens d'y parer.* » Et il fait même un pas supplémentaire : « *au vu de la situation environnementale et des formes de vie capitalistes, des coronavirus risquent fort de venir nous visiter tous les ans. Il nous faudra bien vivre avec eux et ne pas nous barricader chez nous à la moindre alerte. Le risque de la peur de la contagion, c'est la peur de la vie même.* »

Enfin, après avoir dressé le tableau ubuesque du confinement, proposé de s'appropriier le danger puis de combattre cet instrument du pouvoir, il se termine par une volonté de prendre du souffle, afin d'« *arrêter cette mécanique qui fait que nous sommes sans arrêt apathiques et terrassés.* »

